

Une femme au NET

Portrait de **Flore Vasseur**, militante sortie d'HEC, qui revient dans son dernier livre sur la vie d'Aaron Swartz, un des pionniers du Web et de sa liberté.

PAR ARNAUD VIVANT
PHOTO JEAN-LUC BERTINI

Née à Annecy en 1973, Flore Vasseur est une femme de la montagne. Elle a le physique de ces skieuses championnes que l'on regarde à la télévision soulever des coupes brillantes sur des podiums enneigés, le physique d'une soeur Goitschel. Un corps sain et musclé, avec de grandes dents blanches en catafalque et des yeux d'un bleu d'ormessionien. On y reviendra.

À l'adolescence, Flore pratique moins le ski que le snowboard, autrement dit le surf des neiges. Apparu à la fin des années quatre-vingt, ce sport a sauvé la vie de cette fille de médecins, murée, solitaire et qui n'aimait pas l'école, comme on la comprend... « C'est drôle, me dit-elle alors que nous sommes attablés au Sesto Senso, l'un des meilleurs restaurants romains de Paris, c'est en lisant aujourd'hui mes livres que mes parents découvrent qui je suis ». Nous

cracher ainsi dans la soupe humanitaire sauce BHL. « Depuis, raconte Flore sur son site, j'écris pour comprendre la fin d'un monde, l'émergence d'un autre et le travail de celles et ceux qui peut-être le feront. J'interroge notre rapport au pouvoir, l'élite en mode panique, nos consentements. En fait, je tire le fil qui, depuis le 11 septembre, ne m'a jamais quitté : qui gouverne ? » Cela aurait presque des accents complotistes ; mais pour concentrer désormais son travail autour des lanceurs d'alerte, d'avoir préfacé Julian Assange, d'avoir filmé Edward Snowden, Flore sait parfaitement ce qu'il en coûte de s'affronter aux logiques d'Etat à l'heure de la post-vérité. Son nouveau livre, *Ce qu'il reste de nos rêves*, raconte la vie et l'oeuvre d'Aaron Swartz, un petit Mozart de la programmation informatique, millionnaire à dix-huit ans et suicidé à vingt-six ans d'avoir

« J'interroge notre rapport au pouvoir, l'élite en mode panique »

évoquons alors Gilles Deleuze qui, à la fin de sa vie, avait étrangement pris langue avec de jeunes surfeurs français. Le philosophe était persuadé que ces nouveaux sports de glisse, qu'ils soient de neige ou de vague, rompent avec les sports d'effort en s'insérant sur une onde préexistante, allaient également changer notre manière de penser. Il ajoutait en tout cas, « Je suis sûr que la philosophie est concernée ».

Trois ans après la défenestration de Gilles Deleuze, Flore Vasseur, fraîchement diplômée de HEC, s'installe à New York pour créer son bureau d'études marketing. C'est qu'un nouvel Eldorado, une nouvelle dimension à un monde que l'on croyait fini, vient d'apparaître : Internet. Un neuf océan sur lequel, précisément, on surfe. Flore, c'est sa chance historique, en est l'exacte contemporaine et va prendre la vague. Mais la bulle spéculative va exploser. Flore se retrouve à New York le 11 septembre 2001 comme Fabrice à Waterloo. Ce qu'elle narre dans son premier livre *Une fille dans la ville* paru en 2006, avec en plus une expérience hilarante dans une association humanitaire à Kaboul. Telle qu'elle la raconte, on se croirait presque dans *M*A*S*H*, le film de Robert Altman. En ce début de XXI^e siècle, il était encore rare de

voulu « communiser » l'accès à la connaissance. L'administration Obama le menaçait de prison à vie.

De gauche ou de droite

C'est la troisième fois en treize ans que je rencontre Flore Vasseur. Je la trouve plus grave et moins pétulante qu'autrefois. J'apprends que cette mère de deux enfants a divorcé, qu'elle vit désormais entre Lyon et Paris en adepte d'un autre genre de surf : le couchsurfing. Elle me raconte : « J'avais tellement envie de faire ce film avec Snowden que pour le réaliser, j'ai abandonné mes droits d'auteur à la production. Ensuite j'ai sillonné l'Europe pour le montrer gratuitement et organiser des débats publics en véritable troubadour militante. Au bout de six mois, j'avais des tremblements quand j'allais au distributeur de billets : je ne savais pas s'il n'allait pas avaler ma carte ». Heureusement, cette solitaire se découvre au passage un sérieux réseau d'amis. Quelques-uns d'entre eux vont se cotiser pour qu'elle puisse monter sa propre structure de production qui se lancera en mars dans le tournage d'un premier long métrage.

A chaque fois que je vois Flore Vasseur,

CE QU'IL RESTE DE NOS RÊVES

Flore Vasseur, Éditions des Équateurs, 368p., 22 €



« Est-elle de gauche ou de droite ? Une chose est sûre : les hommes de droite l'apprécient »

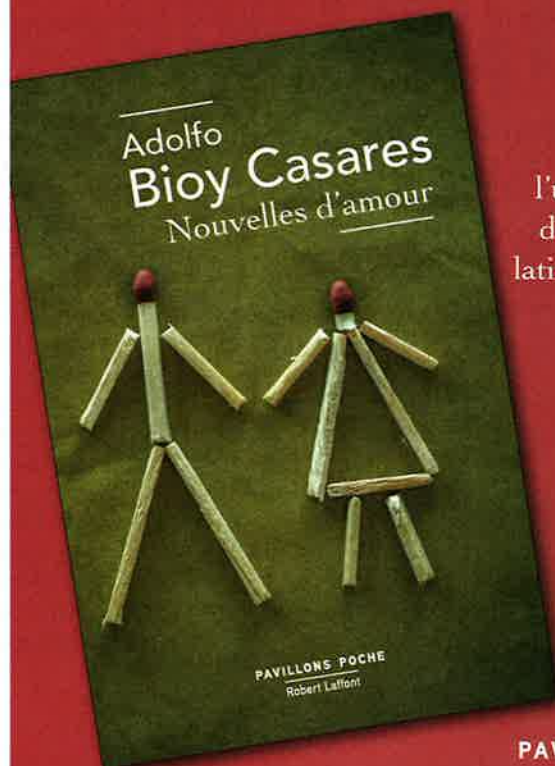
je me pose la même question naïve et très certainement idiote : est-elle de gauche ou de droite ? Une chose est sûre : les hommes de droite l'apprécient. Elle raconte : « J'avais envoyé le manuscrit de mon premier roman à toutes les grandes maisons d'édition et personne n'en voulait. J'en ai parlé à Sylvain Tesson que je connaissais. Il a passé mon manuscrit à Olivier Frébourg qui l'a lu dans la journée et m'a donné rendez-vous le lendemain au bar du Lutetia. L'entrevue a été courte et sèche. Il m'a dit que je devais entièrement réécrire mon livre à la première personne. Je lui ai répondu que je n'avais pas l'intention de parler de moi. Il s'est levé en me disant : « Alors je ne peux rien pour vous ». Le lendemain, je le rappelais en lui disant que j'acceptais ». Depuis, Olivier Frébourg (qui a vendu les Editions des Equateurs mais en demeure le responsable éditorial) a édité tous les livres de Flore. « Je ne travaille qu'avec lui » me dit-elle. Et puis, *last but not least*, il y a Jean d'Ormesson.

Ils s'étaient rencontrés en 2013 sur un plateau de télévision. A 92 ans, le séducteur invétéré que Sophie des Déserts a parfaitement décrit dans sa biographie, a encore de la suite dans les idées. Il rappelle Flore Vasseur trois ans plus tard en numéro masqué pour l'inviter à déjeuner chez lui. « Un stratagème de bretelles invisibles et de ceinturon maintient son pantalon sur le haut de l'abdomen ». Ainsi le décrit-elle. « Excusez-moi, ça fait un peu blind date », lui dit-il, « l'oeil bondissant comme si j'étais Lady Di réincarnée. Rien de personnel. Séduire est une noblesse quand la mort s'attaque aux secondes ». Durant ce déjeuner où ils mangent du fenouil cuit à la vapeur de thé vert, l'académicien la fait parler. A cette époque, Flore Vasseur doute. Elle sait qu'elle doit écrire sur Aaron Swartz, elle l'a su dès l'annonce de sa mort. Mais voilà, « mon éditeur pense que j'écris comme Lorie ». Jean d'O ne voit pas qui est Lorie, lui répond qu'il ne faut jamais écouter les éditeurs, qu'il ne faut écouter personne pour écrire. Et l'air de rien, à l'issue de ce déjeuner follement drôle (où, après l'avoir longuement questionnée, il pose

à Flore Vasseur une « question grave » qu'on vous laisse le soin de découvrir), Jeannot va débloquent la situation. Il donne un bon conseil à l'écrivain : voyager.

Flore prend donc l'avion pour les Etats-Unis et part sur les traces de son défunt héros, ce génie précoce qui, à quatorze ans, créait les Creative Commons, un mouvement de libération des droits d'auteur. Toutefois, en exergue de son récit, elle ne choisit pas une phrase de l'auteur de *Dieu, sa vie, son oeuvre*, mais de Kurt Cobain : « Le devoir de cette génération sera d'abattre la corruption ».

Lisez, relisez Adolfo Bioy Casares



L'amour
raconté par
l'un des maîtres
de la littérature
latino-américaine